



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le receveur-général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et de deux sous et les pièces de de cinq et de dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

### ROUBAIX, 19 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Lois : autorisant le département d'Indre-et-Loire à s'imposer extraordinairement ; — fixant la limite entre les communes de Santenay et d'Herbault (Loir-et-Cher) ; — autorisant le département d'Ille-et-Vilaine à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ; — érigeant en commune la section de Saint-Pierre (Morbihan) ;

Décret concernant l'ouverture et la durée de la session des conseils généraux ;

Décret modifiant le tarif à l'importation des produits y désignés.

Par décret impérial, la session des conseils généraux s'ouvrira le 25 août prochain et sera close le 8 septembre au plus tard dans tous les départements de l'Empire, à l'exception du département de la Seine.

### Chronique locale.

Dimanche prochain 20 juillet, TRAIN DE PLAISIR de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières et Bailleul pour CALAIS.

2.° classe, 4 fr. ; 3.° classe, 3 fr.

La grande affaire des *Cricks-Mouils* et des *Crick-Siks* est enfin terminée. Il résulte d'un document officiel (le procès verbal du jury de

Gand) que le deuxième prix a été décerné à l'unanimité aux Orphéonistes de Lille.

Une foule élégante s'est rendue à Fives, dimanche dernier, malgré l'incertitude du temps. Chacun voulait assister au concert donné par les jeunes aveugles au profit de l'établissement où on leur prodigue, avec un zèle digne des plus grands éloges, les soins que réclame leur touchante position.

Nous avons remarqué parmi eux un jeune Roubaisien, Alfred Lerouge, pianiste très-distingué dont le talent d'exécution est au-dessus de tout éloge.

Ce ne sont pas des amateurs que nous avons entendus ; ce sont de véritables artistes, qui ont eu le mérite d'émouvoir leurs nombreux auditeurs. Aussi les applaudissements les plus chaleureux ont récompensé ces enfants intéressants.

Un tube de la machine remorquant le train parti de Roubaix, jeudi, à 5 h. 30 m. du soir, s'est crevé pendant la marche.

Cette avarie a nécessité la demande à Lille d'une autre locomotive. Grâce à l'intervention du télégraphe, vingt minutes plus tard, le train partait pour sa destination.

C'est le dimanche 10 août qu'aura lieu à Hem le grand Carrousel donné au profit des pauvres de cette commune.

Trois prix seront offerts aux vainqueurs :  
Le 1.° (Prix de la Ferme de Beaumont), une montre en or à cylindre d'une valeur de 155<sup>f</sup>  
Le 2.° prix, une selle anglaise — 80<sup>f</sup>  
Le 3.° — une bride et une cravache — 40<sup>f</sup>

C'est encore à la charité ingénieuse de M. Jules Brame qu'est due l'initiative de cette bonne œuvre.

Sous la dénomination du *prix de la Ferme de Beaumont* l'agronome distingué qui en est le propriétaire a voulu que les pauvres profitassent des avantages offerts aux concurrents par le don

d'un objet de cette importance. C'est là une nouvelle preuve de la générosité de M. J. Brame.

A cause de la solennité musicale qui doit avoir lieu à Lille, dimanche prochain, MM. les Orphéonistes (*Crick-Siks*) de Tourcoing nous prient d'annoncer que le concert qu'ils devaient donner le même jour, au bénéfice des pauvres, est ajourné au 29 juillet, premier mardi de la fête patronale de Tourcoing.

M. Rudolphi, artiste tyrolien, qui a eu l'honneur de chanter devant LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français, donnera, lundi 21 juillet, à huit heures et demie, au Café-Noyelle, une dernière soirée musicale.

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

A Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix.

Monsieur,

L'administration des douanes a fait opérer dans mon voisinage une saisie de huit pièces d'orléans anglais.

Depuis cette époque, je suis sous le poids d'une accusation grave : on affirme que la marchandise a été trouvée chez moi.

Cette calomnie peut causer préjudice à ma réputation et à mon commerce ; je viens, en conséquence, Monsieur le Rédacteur, vous prier de faire savoir par l'organe de votre journal que je m'engage à verser dix mille francs dans la caisse du bureau de bienfaisance de la ville de Roubaix, si quelqu'un parvient à établir ma culpabilité en cette affaire.

Veillez recevoir, Monsieur, l'assurance de mon dévouement.

PLOUVIER-CAMBRAY.

Dit Canarien.

Roubaix, 17 juillet 1856.

Les ouvriers de l'établissement de tissage de MM. Scrive frères et J. Danset viennent d'adresser à M. le maire de la commune de Mar-

quette une somme de 540 fr., avec la lettre suivante :

« Monsieur le Maire,

» A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'établissement et pour célébrer la fête du tissage de Marquette, nos honorables patrons allouent annuellement une certaine somme à leurs ouvriers.

» En présence des calamités qui ont affligé le pays, mes camarades ont décidé à l'unanimité que la fête annuelle serait remplacée par la douce satisfaction d'apporter leur obole à la souscription en faveur des inondés.

» En conséquence, Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de vous faire remettre une somme de cinq cents francs, plus la somme de quarante francs qui eut été convertie, comme d'habitude, en achat de fleurs pour être présentées à nos patrons.

» Recevez, etc.

» Le délégué des ouvriers de l'établissement de tissage de MM. Scrive frères et J. Danset,  
» D. BARBRY, DIRECTEUR.

» Marquette, le 15 juillet 1856. »

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connaissance de la réponse faite par M. le maire de Marquette à ces hommes généreux.

Les sentiments exprimés dans leur lettre témoignent hautement en faveur des patrons et des employés de ce vaste établissement modèle. Elle vient honorer tout à la fois ceux qui ont le bonheur de travailler sous la direction de semblables maîtres, et MM. Scrive frères et Dansette eux-mêmes doivent être fiers de savoir inspirer de pareils sentiments.

A l'occasion du grand concert donné à Lille au profit des inondés, il y aura dimanche prochain un train spécial de voyageurs de Tourcoing et Roubaix à Lille.

Départ de Tourcoing,	4 <sup>h</sup> 00 <sup>m</sup>
— de Roubaix,	4 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>
Arrivée à Lille,	4 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. le Président des Orphéonistes-Lillois une lettre qui nous prie d'en reproduire une autre adressée à l'*Indicateur de Tourcoing*.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. 19 JUILLET 1856.

#### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE).— Voir le numéro du 16 juillet.

Dès que M. Christophe-Idéphonse Outrebais se fut retiré, chacun sembla à rire de la singularité de cet homme ; Céline surtout s'était fort amusée de ses grimaces et de ses courbettes qu'elle imitait à merveille en regrettant qu'il fut parti si tôt.

— Ne nous pressons pas trop de le juger, dit l'abbé de Silly ; il se pourrait que cet homme eût réellement acquis des notions plus ou moins profondes des choses qu'il nous a citées et dont il parle avec beaucoup d'assurance.

— Je vous garantis, répondit Bénégo, que cet homme n'est autre chose qu'un intrigant. Paris en renferme des milliers qui savent tout, s'occupent de tout, s'attachent comme des sangsues aux étrangers qu'ils flairent d'une lieue et prennent toutes les formes et toutes les couleurs pour en tirer le tribut qu'il faut malgré soi payer à leur industrie. Je me souviens en effet d'avoir vu celui-ci à mon premier voyage. Don Diego l'employa pour un léger service qu'il paya au poids de l'or, en voilà plus qu'il n'en faut pour qu'il se cramponne maintenant à son fils.

— En ce cas, répartit Télasco, j'ai les moyens de m'en débarrasser.

Tandis que cette scène se passait, la nuit commençait à déployer son voile étoilé, le soleil entièrement caché sous l'horizon laissait après

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

lui les dernières lueurs du jour, et le prudent abbé songeait sérieusement à la retraite. Le voyage n'était pas long, nos amants se quittèrent trop tôt ; mais en descendant de voiture, Télasco promit de revenir le lendemain ; puis il avança la main pour presser celle de l'abbé, le hasard lui en fit rencontrer une plus mignonne ; fallait-il la laisser ? le cas est embarrassant... Je ne sais s'il y avait deux méprises pour une ; cette jolie petite main ne songea pas à la retirer ; elle n'y voyait pas plus de mal, je vous assure, que les Anglaises lorsqu'elles donnent à de jeunes *fashionables* des poignées de main d'auvergnat.

#### CHAPITRE XI.

##### CONTINUATION DU CHAPITRE NEUVIÈME.

Le Mexicain était à peine levé le lendemain que M. Outrebais faisait déjà le pied de grue dans son antichambre. Celui-ci dès qu'il l'aperçut débuta par un préambule tellement entortillé que Télasco fut obligé de le rappeler à la question et de lui recommander plus de concision.

— Volontiers, monseigneur, répondit-il. Je vais donc vous apprendre en deux mots le sujet de ma visite : les immenses propriétés que votre illustre père possède à la Nouvelle-Espagne, doivent fournir de l'or et de l'argent en quantité ; mais les moyens employés jusqu'à ce jour pour leur extraction sont longs et dispendieux ; hé bien ! monseigneur, je viens vous faire hommage d'une découverte de la plus haute importance et qui doit bouleverser tous les systèmes connus. Un avantage inappréciable qui résulte de ma découverte c'est qu'elle rend inutile l'emploi du mercure que vous êtes obligé d'aller chercher à grands frais dans des pays fort éloignés du vôtre.

Le procédé beaucoup plus économique que j'ai inventé simplifie le travail des mines, donne plus de produits avec moins de frais et soulage en même temps l'humanité des maux accablants que la cupidité, l'avidité, la *sordidité*, la... Enfin, monseigneur, je mets entre vos mains ma fortune et mon invention.

— La communication que vous venez de me faire, monseigneur, mérite toute mon attention, et quoique mon père n'exploite aucune espèce de mines, l'intérêt de mon pays m'engagera à vous seconder de tout mon pouvoir dans cette entreprise, aussitôt que vous m'aurez remis un mémoire précis et convaincant qui ne laisse aucun doute sur la possibilité de réaliser vos espérances.

— Un mémoire ! monseigneur. Sans doute que... certainement... je vais y travailler ; mais si j'osais demander à monseigneur... j'ai dépensé toute ma fortune dans mes recherches chimiques, et un petit secours, si faible qu'il soit...

— Je vous entends.  
Télasco mit un louis dans la main du chimiste et ils se quittèrent tous deux ; l'un fort empressé pour la rédaction de son mémoire, et l'autre plein de défiance sur la sincérité du faiseur de découvertes.

Dès qu'il fut libre, le Mexicain courut chez M. de Bellancourt. La vicomtesse l'attendait, informée par sa petite-fille de tout ce qui s'était passé la veille (excepté cependant une petite circonstance qui n'était pas absolument nécessaire), elle n'avait guère retenu de son récit que les mots : *Monseigneur, incognito. Calatrava, et l'un des plus riches seigneurs de la Nouvelle-Espagne* ; mais ce peu de paroles profondément inscrites dans sa mémoire avaient

suffi pour lui faire retarder une visite indispensable, afin de recevoir un personnage si distingué avec tous les égards qu'il méritait et auxquels elle se reprochait secrètement d'avoir manqué.

Le Mexicain, trompé sur la cause d'un changement si subit, crut le devoir à l'opinion favorable que l'abbé ou même Céline aurait pu donner de lui. Son cœur en fut satisfait et il mit moins de froideur dans ses réponses aux politesses affectées de madame de Bellancourt. Celle-ci, après avoir consacré une heure au seigneur Télasco de los Sacotéas, le quitta en déplorant la nécessité qui la contraignait à se priver d'une société aussi agréable. J'espère m'en dédommager bientôt, ajouta-t-elle de l'air le plus agréable. Puis elle sortit pour aller visiter madame B..., femme d'esprit quoique d'une petite noblesse. Elle l'avait un peu négligée, mais c'était le jour de réparer ses torts : l'époux de madame B... venait d'obtenir une ambassade.

— Il est trop tard, dit l'abbé aussitôt qu'ils furent seuls, pour songer à une promenade semblable à celle d'hier ; cependant, mon cher ami, j'espère que vous ne nous priverez pas du plaisir d'entendre la suite de votre histoire.

— Puisque vous voulez bien y prendre quelque intérêt, répondit Télasco, je vais m'efforcer de vous satisfaire.

Je vous ai décrit les derniers moments de l'épouse de Don Juan ; mais il n'est plus d'expression pour peindre la douleur de ce malheureux. Son œil sec contemplait avec stupidité l'objet inanimé de toutes ses affections. Ni les secours de Marco, ni les faibles cris de l'enfant ne purent l'arracher à cet état d'insensibilité semblable à la mort. *Oletta!* s'écriait-il de temps en temps, mais sa voix s'éteignait aussitôt et il ne pouvait